

Fausse Sécurité

Les libéraux se croient dispensés de tout programme parce que le Canada prospère. Ils n'ont qu'un mot à dire, qu'ils déclament, dans toutes les assemblées, en réponse aux objections sérieuses; ils n'ont qu'un mot derrière lequel ils se retranchent et mettent tout le reste à couvert. Et ce mot, nous en avons tous en nos oreilles rabattues, c'est: la Prospérité, qui se prononce avec une emphase orgueilleuse comme s'il y avait trois ou quatre P.

Cependant, l'argument est spécieux et si l'on n'y prête pas l'attention suffisante, il peut être aisément pris au sérieux. Or ce serait un malheur si, au lieu de se consacrer à la tâche qui incombe au peuple, les libéraux se consacraient à la tâche qui incombe au peuple, les libéraux se consacraient à la tâche qui incombe au peuple, les libéraux se consacraient à la tâche qui incombe au peuple.

Cette prospérité, d'abord, est plus que relative. Avec leur outancière habileté de faiseurs, les libéraux l'entendent tout mesure et l'enlèvent à plaisir. Tout va bien, disent-ils, nous avons d'énormes surplus, etc., etc. Qui nous avons des surplus, si l'on en croit les comptes publics, et si nous savons avec quel amour ils sont fabriqués, construits. Si l'on nous permet la comparaison, les libéraux, ces spécialistes du surplus, nous font songer à ces marchands de bestiaux qui ne laissent gonfler démesurément le pis de leurs vaches pour le jour de la vente.

On se rappelle encore la triste expérience qu'a faite le Canada des théories libérales, en 1878. Une crise dévastatrice faillit nous ruiner, grâce au même parti et aux mêmes hommes dont la prospérité décade aujourd'hui. Avant 1871, depuis la Confédération, le parti conservateur avait déjà ouvert une ère de véritable progrès, mais les libéraux la fermèrent trop tôt, avec le résultat que l'on sait. Pendant dix-huit ans, les conservateurs ont fermé les plaies faites au pays par des utopistes de passage, ils ont donné au commerce, aux industries, une forte impulsion qui dure encore et qui vit encore le dévouement fatal. Vers la fin du régime conservateur, une forte crise sévissait partout, aux Etats-Unis surtout, et nous en subissions le contrecoup. Cependant, grâce à la vitalité infusée au pays par une administration prévoyante, le Canada a passé à travers toutes les difficultés sans trop en souffrir. Il acheminait à guérir, lorsque le parti libéral, par le moyen de promesses toutes vides de sens, s'appropriait les dépouilles du parti conservateur, s'assit à sa place, dans le chaos du relèvement pour reculer ce que d'autres avaient avancé. La crise à l'étranger avait cessé et le commerce universel reprenait de plus belle; une série d'années d'abondance commençait à s'ouvrir pour nos agriculteurs, et la prospérité, qui venait d'être effacée, recommençait à se manifester.

Malgré toutes ces libéralités, nous n'avons pas profité de la prospérité; nous avons été obligés de nous en débarrasser, et de la faire à l'étranger à une de ces déceptions éternelles, dans l'histoire des peuples. Quelle garantie nous présente le parti libéral, pour ces temps prochains, dont le venant est d'ailleurs puissamment aidé par leurs fautes économiques, l'abaissement du tarif, l'affaiblissement de nos défenses militaires, etc. Dans un temps d'abondance nous voyons notre dette s'accroître. Sir Wilfrid Laurier, malade, devra peut-être laisser les rênes au libéralisme. Enfin, aucun membre du gouvernement ne peut nous dire ce qu'il veut résoudre.

Voilà les garanties qu'on nous offre, le peuple trouvera assurément que ce n'est pas suffisant. Il importe trop d'agir promptement pour que le Canada ne se laisse plus longtemps conduire à tâtons vers l'inconnu, ce qui veut dire vers la ruine.

Il va de soi qu'un gouvernement a, sous ce rapport, d'incontestables avantages sur l'opposition. Tant qu'un parti est au pouvoir, il est au pouvoir. Il est en mesure de satisfaire beaucoup d'appétits, d'inspirer de la crainte à ceux-là même qui n'ont point confiance en lui. Il n'y a rien de plus intéressant et, à certaines heures, de plus humiliant pour l'orgueil humain, que de bien savoir ce qui se passe dans les commissions.

Les politiciens, les courtisans sont légion dans le monde politique! Il nous faut à nos côtés, et nous ne le voyons pas, des hommes qui nous servent au sujet du résultat dans Terrebonne et dans Deux-Montagnes. L'opposition y fait une œuvre utile en ne permettant pas au gouvernement de s'empêtrer sans coup férir dans l'intérêt public exige qu'une opposition ne désarme point.

Ceux-là seuls s'insurgent contre cette doctrine parlementaire bien établie, qui ont des intérêts personnels à servir. De "La Patrie"

Abolition du Sénat

A une grande assemblée du Club Marchand, tenue mercredi soir, le 18 février, à Ste-Catherine, et à laquelle assistaient plusieurs chefs libéraux, entre autres l'honorable sénateur Dandurand, l'un des orateurs de l'assemblée, M. J. A. McCaffrey, a rappelé aux sénateurs de la Province de Québec, l'arrêt du veto libéral, solennellement adopté à Ottawa, dans la grande convention libérale de 1893, relativement à la suppression ou à la modification de l'austère corps du Sénat.

HONTEUSE PALINODIE

L'hon. M. Raymond Préfontaine a soutenu récemment une vieille affection pour le vieux comté de Terrebonne. Il n'y a pas longtemps qu'il lui a fait la sanglante injure de le laisser pour en courir un autre, mais tout ce qui est réparé par l'attention toute nouvelle dont il l'entoure aujourd'hui, M. Préfontaine n'a pas voulu du comté de Terrebonne, il l'a laissé sans représentant deux ans, c'est vrai; mais il le veut maintenant, il le redemande, et nous ne pouvons que lui souhaiter, et un immense honneur?

Comme preuve de sa touchante affection, il a même délégué auprès de ses fidèles amis du Nord, pour les confirmer dans la foi libérale, son factotum, son autre lui-même, M. Michel Campeau, connu dans l'univers et dans maints autres lieux.

M. Michel Campeau, dont la réputation n'est plus à faire, est certainement un auxiliaire très précieux pour M. Préfontaine, le fruit de ses exploits s'est répandu partout et inspire une crainte salutaire à tous.

Aussi ne nous sommes-nous pas surpris que son ami, M. Préfontaine, lui ait donné toute une vaste région pour sa résidence d'été, à Ste-Adèle, au Grand Nord, en effet, que l'exercice chef de bande a été appelé à exercer ses talents déjà éprouvés sur tant de terrains.

Cependant, nous ne désespérons pas de la défection de la vertue conservatrice des gens du Nord; malgré tout l'habileté et toute l'astuce de leur tentateur, nous croyons qu'il ne fera tomber dans ses filets que des gens en core jeunes et inexpérimentés qui n'ont pas de méfiance.

Parmi les appâts au moyen desquels M. Michel Campeau a cherché à attirer les électeurs, il en est un que nous avons remarqué tout particulièrement, parce qu'il semblait porter la signature authentique de l'hon. M. Préfontaine, à savoir: une assemblée tenue à Ste-Adèle, en présence de M. J. E. Léonard, M. P. M. Michel Campeau, ambassadeur extraordinaire du ministre de la Marine, s'est dit autorisé à déclarer que la politique de M. Préfontaine était libérale et sage.

L'orateur de Ste-Adèle aurait-il emporté par sa fougue oratoire; aurait-il été entraîné trop loin par le chaleur de son tempérament? P. n'importe, les partisans de ce parti ne sont pas les hommes de valeur qui font honneur à leurs corps. Ils savent que personne mieux qu'eux saura exposer leurs besoins incessants, en réclamer l'urgence et prévenir de funestes erreurs.

POURQUOI LA BÊTE GROGNE?

N'y a-t-il pas des souvenirs qui sont toujours pénibles et que l'on voudrait voir pour jamais enfouis dans le plus complet des oubliés? On n'est-ce pas? Eh! bien, ce qui vous expliquera, chez la Bête, les grognements répétés dont j'ai parlé dimanche, c'est que ma propagande en faveur du drapeau du Sacré-Coeur a eu le tort, probablement, de rafraîchir dans la mémoire de certains licheurs, un de ces pénibles souvenirs. Que "Les Débats" ne pardonnent, je leur promets de recommencer le plus souvent que cela me sera possible!

AVOCATS ET CULTIVATEURS

Les comités de Deux-Montagnes et de Terrebonne, qui seront appelés mardi, à choisir leur mandataire respectif, sont deux comités agricoles par excellence. Or, deux cultivateurs distingués, intelligents et braves, ont été nommés au moment leur suffrages. Il semble donc que les électeurs de ces deux circonscriptions ne sauraient agir plus sagement que de choisir sans hésiter ces deux messieurs qui sont leurs représentants naturels.

Il importe beaucoup à la classe agricole d'être dirigée par un homme intelligent et représentatif dans la conduite des affaires du pays; leurs intérêts sont immenses dans ce Canada dont ils forment la majeure partie de la population, et ces intérêts ne seront utilement sauvegardés que par des gens compétents, qui connaissent la vie et les besoins des classes agricoles, qui lui ont déjà donné des preuves non équivoques de leur dévouement.

Souvent, les cultivateurs sont arrêtés dans leur choix; parce qu'ils ne sont pas habitués à entendre les luttes du forum, aux joutes oratoires, ils hésitent à envoyer en des lieux à ce Parlement où, par leur droiture et leur intelligence, ils feraient pourtant un meilleur besogne que tous les beaux parleurs.

Mais, voici qu'aujourd'hui, ils voient sortir de leur sein même, des hommes instruits, éprouvés qui ne le cèdent en rien aux avocats et aux médecins, leurs adversaires. Les cultivateurs devraient s'organiser et compter parmi leurs chefs les hommes de valeur qui font honneur à leurs corps. Ils savent que personne mieux qu'eux saura exposer leurs besoins incessants, en réclamer l'urgence et prévenir de funestes erreurs.

L'on a déjà remarqué souvent en plusieurs pays, comme la représentation populaire était inégalement répartie; on a déjà fait souvent cette constatation que les classes agricoles ne pouvaient être bien défendues par des représentants professionnels. Les professions libérales acceptent les mandats, les emplacements jusqu'à la fin; il serait juste qu'elles cèdent un peu de la place usurpée aux représentants naturels des classes agricoles.

Les circonscriptions électorales agricoles élisent des députés agriculteurs; les circonscriptions électorales anglaises comprennent un grand nombre de cultivateurs. Pourquoi nos cultivateurs ne feraient-ils pas de même? pourquoi ne donneraient-ils pas leur confiance à un des leurs, M. Beauchamp ou M. Masson, ou M. Ethier, un avocat, ou le Dr Desjardins, un médecin, qui se fieront d'eux tous lorsqu'ils tiendront leurs sièges.

M. Beauchamp est un cultivateur par choix, par goût, et il aime la terre; il connaît les besoins du cultivateur, et il a le talent assez bien que l'énergie nécessaires pour y répondre. M. Masson est lui aussi un cultivateur progressiste, qui porte un vif intérêt aux choses agricoles; son dévouement à son temps ni ses efforts pour assurer le progrès. Au contraire, ce peuvent attendre les électeurs de M. Calixte Ethier ou du Dr Desjardins? Ces deux messieurs ne sont pas des hommes de valeur qui font honneur à leurs corps; quelle espèce d'intérêt peuvent-ils prendre à ces choses de l'agriculture, qui leur sont absolument étrangères et dont ils se soucient comme de leur première affaire.

LES TRAVAUX PUBLICS

Les électeurs de Terrebonne, parait-il demandent des nouvelles des Travaux Publics; ils sont anxieux de savoir quel est le résultat de ce projet important. Comme M. Préfontaine semble s'intéresser fort à eux, par le temps qui court, ils avaient manifesté l'intention de s'adresser à lui pour dissiper leurs inquiétudes et connaître la vérité. Pour nous, nous leur conseillons vraiment de n'en rien faire, car nous sommes convaincus que l'hon. M. Préfontaine ne sait absolument rien de ce qui regarde les Travaux Publics. C'est M. Sutherland qui est dans le bain et il ne permettra jamais à son nouveau collègue d'en prendre le plus petit morceau.

Ainsi que le disait M. Tarte, dans un récent article, dans tout ministère, il n'y a que deux ou trois esprits directs, et qui savent. M. Préfontaine n'est pas de ceux-là; il n'a été admis dans la troupe que comme comparse et pour faire nombre. Il ne fait rien, il subit tout.

Lorsque M. Tarte ait laissé tomber son portefeuille, M. Préfontaine se hâta pour le ramasser, mais il se vit enlever à son nez par M. Sutherland, plus simple que lui. Comme la fierté ne l'a jamais dévoré, il fit contre fortune bon cœur et se contenta des restes.

Oh! n'importe quoi, Sir Wilfrid, semblait-il dire, pourvu que je sois ministre! Et il accepta le ministère de la marine.

Mais la Province de Québec, qu'alors elle pensait de l'acte trahison? Il fallait l'indemniser dans une fausse promesse, entasser audacieusement promesses sur promesses, faire miroiter à ses yeux des espérances indéfinies, tout faire en un mot pour éviter l'indignation du premier moment. Et c'est alors qu'un cerveau ingénieux mais peu scrupuleux monta cette triste comédie du plus grand ministère. On allait faire du ministère de la Marine le ministère le plus important de tous; on allait lui ajouter les meilleures parties des Travaux Publics, etc., etc. Le peuple, qui est franc, sincère, ne pouvait soupçonner tant de duplicité, et il a cru.

Mais il attend toujours la réalisation de ces promesses si belles, et il attendra longtemps encore. M. Préfontaine, maintenant qu'il est dans la place, ne parle plus de démission; il se profite les autres ministères; il semble accepter humblement sa position inférieure. Dans le cabinet, il continue d'être un ministre en sous-ordre, destiné à combler constamment l'échec, et à subir toutes sortes d'avaries. Au banquet d'Halifax, le titulaire du grand ministère futur siège au dernier rang, à

Precisez, M. Préfontaine

L'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries s'est prononcé, dans la dernière campagne électorale, qu'il a dû subir à Maisonneuve, en faveur d'une "protection légitime de nos industries nationales." Dans le comté de Terrebonne, l'honorable ministre s'est prononcé en faveur d'un candidat, le Dr Desjardins, le même honorable ministre de la Marine et des Pêcheries, s'est déclaré en faveur d'une protection de nos industries légitimes. Si la protection est, comme le répète Sir Richard Cartwright, aux applaudissements de tout le parti libéral, "un système de loi organisé et légalisé", ou, comme le disait un autre chef du grand parti, "un système maudit de Dieu et des hommes", nous serions très curieux de savoir ce que l'honorable ministre entend par une protection légitime.

A DEUX YEUX NOIRS DANS LA MONTAGNE

L'écureuil qui bondit, la haute, de branche en branche, Traversant l'air sans atteindre le sol, Se faisant un appui même de la perche, Deux rossignol, Chanteur de la campagne, Tu l'as bien vu dans la montagne.

Disant au passereau sa trille en si-bémol, Tous les matins, la gentille fauvette, Au bord du petit nid chantant son amour: La vois-tu bien dans la montagne? Deux rossignol, Chanteur de la campagne, Caresant de ses yeux le brillant girasol, Chantant tout bas, la source solitaire, Qui coule dans son lit de mousse et de calcaire; Chanteur de la campagne, La vois-tu bien dans la montagne?

Sous une paille fine ou sous un parasol, Mystérieux et doux, profonds et plus de rêve, Egaux en élégance aux nymphes, Deux rossignol, Chanteur de la campagne, L'aperçois-tu dans la montagne? Brillante et redoutée, ravons venus des cieux, Calme et doux, profonds et plus de rêve, Semant partout l'amour, ces deux superbes yeux, Anxieux le rive, Chanteur de la campagne, Les as-tu vus dans la montagne?

CHARITE MAL ORDONNEE

A propos du Festival

Enfin, le grand Festival est fini. Qu'il nous soit permis de pousser un long soupir de soulagement et de détendre un peu nos nerfs agacés. Certes, nous ne pouvons féliciter les organisateurs de cette fête de charité, et sans préjuger de leurs intentions, qui nous doute étaient excellentes, nous nous permettons de dire qu'ils ont été fort mal inspirés. Ils nous avaient promis des surprises, et ils ont tenu leurs promesses; mais ces surprises ont été plutôt désagréables. Bien que le mot soit sévère, nous ne serons pas les seuls à penser, si nous sommes les seuls à dire, que ce grand festival tant vanté à l'avance, n'a été qu'un tissu d'inconvenances et de honte.

Une fois de plus, c'est le cas de le dire: O charité, que de bêtises l'on commet en ton nom! Cette fête a-t-elle réussi et qu'on en ait fait un succès financier, nous ne sommes pas au fait. Nos yeux ont vu, nous avons vu, que personne ne désire plus que nous le bien de nos institutions charitables en général et de l'hôpital Notre-Dame en particulier; mais n'y avait-il pas quelque moyen d'apporter de l'eau au moulin, autre que cette mascarade étrange que nous avons vue? Ce festival, en effet, est un véritable soufflet que la population catholique canadienne-française s'est donnée à elle-même.

L'hôpital Notre-Dame est une institution de charité catholique avant tout, mais on peut dire aussi qu'elle est canadienne-française, puisque chez nous ces deux choses ne se séparent pas aisément. L'on était donc en droit de s'attendre à une démonstration de la foi catholique et canadienne française, à une vraie fête de charité qui répondrait à tous nos sentiments. Qu'avons-nous vu, au contraire? Les organisateurs étaient canadiens-français ainsi que les auditeurs, et cependant nous n'avons pas entendu un seul mot de français. Nous avons vu, nous avons vu, que personne ne désire plus que nous le bien de nos institutions charitables en général et de l'hôpital Notre-Dame en particulier; mais n'y avait-il pas quelque moyen d'apporter de l'eau au moulin, autre que cette mascarade étrange que nous avons vue? Ce festival, en effet, est un véritable soufflet que la population catholique canadienne-française s'est donnée à elle-même.

Le "Pionnier"

Le "Rapport" saluait avec joie la suppression du "Pionnier". Après un long silence, l'excellent confrère a reparu hier, 21 février, et se montre prêt, comme autrefois, à entreprendre les bons combats.

LE RAPPEL PUBLIE PAR REGIDIUS FAUTEUX

Editeur-Propriétaire, ARTHUR SAUVE, Gérant

ABONNEMENTS: En ville \$2.00 par an, A l'étranger 2.00, Via campagne 1.00

Tout doit être adressé, "LE RAPPEL" Boite à lettres 2184.

Bureaux temporaires 1536 1/2 Rue Notre-Dame, Tell Bell Main 1.64.

Pensées d'homme d'Etat

Dans ce vaste pays habité par des races d'origine et de mœurs différentes dont la langue et les sentiments religieux ne sont pas les mêmes...

DEUX MONTAGNES ET TERRE-BONNE

De l'Événement: M. Laurier n'a pas parlé pour M. Ethier dans Deux-Montagnes...

LA FEMME

Les femmes, quand il s'agit de femmes, jugent de la beauté qui se trouve...

Lorsque naît un enfant du sexe masculin, il a tiré son numéro en blanc...

A TRAVERS LES JOURNAUX

PROTECTION

De la "Nation": C'est la politique de protection et de protection à outrance pour certains articles qui enrichira le fabricant...

A QUI L'HONNEUR

De "Courrier de St-Hyacinthe": Plus les rumeurs circulent au sujet de la santé de sir Wilfrid Laurier...

EN DESACCORD

De "Peuple": L'ouverture de la prochaine session fédérale aura lieu le 12 mars...

LE PROPRIETAIRE

Le propriétaire: C'est vous, monsieur, qui habitez dans le troisième étage...

LE PROPRIETAIRE

Le propriétaire: Votre portier m'a dit que c'était deux mille deux cents francs...

Le propriétaire: Pardon, l'habitude d'être juré. Je veux dire: monsieur, c'est votre nom, votre âge...

Le propriétaire: C'est trop juste. Je m'appelle Ernest Gouvaissieux.

Le propriétaire: De Gouvaissieux? L'aspirant locataire: Non; Gouvaissieux tout court.

Le propriétaire: Tant pis. La partie ne vous est pas mûre. Si vous demeurez chez moi, je vous serais obligé de l'ajouter.

Le propriétaire: Monsieur... Le propriétaire: Bah! on ne fait pas autre chose tous les jours, et vous ne refusez pas ce peut-être à cela, pose une maison. J'ai déjà un vicomte au quatrième. Continuez, monsieur de Gouvaissieux.

Le propriétaire: J'ai trente ans, je suis garçon. Le propriétaire: Bien. Exercez-vous quelque profession? L'aspirant locataire: Aucune.

Le propriétaire: Très bien! c'est un excellent moyen de ne pas faire de bruit dans les maisons. L'aspirant locataire: J'ai des intérêts que je surveille moi-même.

Le propriétaire: Nous en causez, je vous emboudairai avec mon noir. L'aspirant locataire: J'ai le mien, je vous remercie.

Le propriétaire: Vous prendrez le mien, j'en suis sûr; je lui ai, d'ailleurs promis la clientèle de tous mes locataires. Vous vous portez bien? L'aspirant locataire: Vous êtes bon, j'ai un peu chaud.

Le propriétaire: Vous ne me comparez pas; je m'informe de votre tempérament. Etes-vous lymphatique ou sanguin, bilieux ou nerveux? L'aspirant locataire: Lymphatique, je crois; oui, lymphatique.

Le propriétaire: Otez votre habit. L'aspirant locataire: Hein? Le propriétaire: Pour un instant, cela est fort important pour moi. Je ne veux pas loger de malades, que diable! Il me faut des personnes bien bâties, carrées des épaules. Otez votre habit.

Le propriétaire: Hésitant... Le propriétaire: Là! l'autre manche, à présent. Hum! je vous croyais plus fort. Vous ne devez pas peser plus de cent trente.

Le propriétaire: Je ne sais pas. Le propriétaire: Votre cou est bien court. L'aspirant locataire: Mais non.

Le propriétaire: Mais si! et ces veines, là et là... mauvais présage. L'aspirant locataire: Allons donc! Le propriétaire: Il faudra que vous vous engagez solennellement à prendre une purgation à chaque renouvellement de saison. Je vous indique le médicament.

Le propriétaire: Puisse-je remettre mon habit? Le propriétaire: Attendez. Vous ne faites pas assez d'exercice. L'aspirant locataire: Pardonnez; j'ai fait régulièrement, tous les après-midi, pendant dix deux fois du bois de Boulogne.

Le propriétaire: Ce n'est pas suffisant; vous voyagez désormais trois ans par semaine et reposez les escaliers. Nous voyageons tous en automobile.

Le propriétaire: Alors, monsieur... c'est bien deux mille deux cents francs par an... Le propriétaire: Lequel? Le propriétaire: Vous avez oublié de me dire votre domicile actuel et le motif qui vous pousse à le quitter.

Le propriétaire: C'est vrai; j'occupe au No 4 de la rue Calet, un appartement au premier étage. Le propriétaire: Et les causes de votre départ? L'aspirant locataire: Oh! la moindre des choses; quelques griefs contre mon propriétaire, à la suite desquels je l'ai jeté par la fenêtre.

CHARLES MONSELET

AVIS PUBLIC

La cité de Saint-Henri, corporation municipale, dotée de la personnalité civile, s'adresse à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendé la charte de la cité de Victoria, chapitre 62, et les divers statuts qui en découlent...

AVIS PUBLIC

Le propriétaire: C'est trop juste. Je m'appelle Ernest Gouvaissieux.

Le propriétaire: De Gouvaissieux? L'aspirant locataire: Non; Gouvaissieux tout court.

Le propriétaire: Tant pis. La partie ne vous est pas mûre. Si vous demeurez chez moi, je vous serais obligé de l'ajouter.

Le propriétaire: Monsieur... Le propriétaire: Bah! on ne fait pas autre chose tous les jours, et vous ne refusez pas ce peut-être à cela, pose une maison. J'ai déjà un vicomte au quatrième. Continuez, monsieur de Gouvaissieux.

Le propriétaire: J'ai trente ans, je suis garçon. Le propriétaire: Bien. Exercez-vous quelque profession? L'aspirant locataire: Aucune.

Le propriétaire: Très bien! c'est un excellent moyen de ne pas faire de bruit dans les maisons. L'aspirant locataire: J'ai des intérêts que je surveille moi-même.

Le propriétaire: Nous en causez, je vous emboudairai avec mon noir. L'aspirant locataire: J'ai le mien, je vous remercie.

Le propriétaire: Vous prendrez le mien, j'en suis sûr; je lui ai, d'ailleurs promis la clientèle de tous mes locataires. Vous vous portez bien? L'aspirant locataire: Vous êtes bon, j'ai un peu chaud.

Le propriétaire: Vous ne me comparez pas; je m'informe de votre tempérament. Etes-vous lymphatique ou sanguin, bilieux ou nerveux? L'aspirant locataire: Lymphatique, je crois; oui, lymphatique.

Le propriétaire: Otez votre habit. L'aspirant locataire: Hein? Le propriétaire: Pour un instant, cela est fort important pour moi. Je ne veux pas loger de malades, que diable! Il me faut des personnes bien bâties, carrées des épaules. Otez votre habit.

Le propriétaire: Hésitant... Le propriétaire: Là! l'autre manche, à présent. Hum! je vous croyais plus fort. Vous ne devez pas peser plus de cent trente.

Le propriétaire: Je ne sais pas. Le propriétaire: Votre cou est bien court. L'aspirant locataire: Mais non.

Le propriétaire: Mais si! et ces veines, là et là... mauvais présage. L'aspirant locataire: Allons donc! Le propriétaire: Il faudra que vous vous engagez solennellement à prendre une purgation à chaque renouvellement de saison. Je vous indique le médicament.

Le propriétaire: Puisse-je remettre mon habit? Le propriétaire: Attendez. Vous ne faites pas assez d'exercice. L'aspirant locataire: Pardonnez; j'ai fait régulièrement, tous les après-midi, pendant dix deux fois du bois de Boulogne.

Le propriétaire: Ce n'est pas suffisant; vous voyagez désormais trois ans par semaine et reposez les escaliers. Nous voyageons tous en automobile.

Le propriétaire: Alors, monsieur... c'est bien deux mille deux cents francs par an... Le propriétaire: Lequel? Le propriétaire: Vous avez oublié de me dire votre domicile actuel et le motif qui vous pousse à le quitter.

Le propriétaire: C'est vrai; j'occupe au No 4 de la rue Calet, un appartement au premier étage. Le propriétaire: Et les causes de votre départ? L'aspirant locataire: Oh! la moindre des choses; quelques griefs contre mon propriétaire, à la suite desquels je l'ai jeté par la fenêtre.

CHARLES MONSELET

AVIS PUBLIC

La cité de Saint-Henri, corporation municipale, dotée de la personnalité civile, s'adresse à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendé la charte de la cité de Victoria, chapitre 62, et les divers statuts qui en découlent...

Le propriétaire: C'est trop juste. Je m'appelle Ernest Gouvaissieux.

Le propriétaire: De Gouvaissieux? L'aspirant locataire: Non; Gouvaissieux tout court.

Le propriétaire: Tant pis. La partie ne vous est pas mûre. Si vous demeurez chez moi, je vous serais obligé de l'ajouter.

Le propriétaire: Monsieur... Le propriétaire: Bah! on ne fait pas autre chose tous les jours, et vous ne refusez pas ce peut-être à cela, pose une maison. J'ai déjà un vicomte au quatrième. Continuez, monsieur de Gouvaissieux.

Le propriétaire: J'ai trente ans, je suis garçon. Le propriétaire: Bien. Exercez-vous quelque profession? L'aspirant locataire: Aucune.

Le propriétaire: Très bien! c'est un excellent moyen de ne pas faire de bruit dans les maisons. L'aspirant locataire: J'ai des intérêts que je surveille moi-même.

Le propriétaire: Nous en causez, je vous emboudairai avec mon noir. L'aspirant locataire: J'ai le mien, je vous remercie.

Le propriétaire: Vous prendrez le mien, j'en suis sûr; je lui ai, d'ailleurs promis la clientèle de tous mes locataires. Vous vous portez bien? L'aspirant locataire: Vous êtes bon, j'ai un peu chaud.

Le propriétaire: Vous ne me comparez pas; je m'informe de votre tempérament. Etes-vous lymphatique ou sanguin, bilieux ou nerveux? L'aspirant locataire: Lymphatique, je crois; oui, lymphatique.

Le propriétaire: Otez votre habit. L'aspirant locataire: Hein? Le propriétaire: Pour un instant, cela est fort important pour moi. Je ne veux pas loger de malades, que diable! Il me faut des personnes bien bâties, carrées des épaules. Otez votre habit.

Le propriétaire: Hésitant... Le propriétaire: Là! l'autre manche, à présent. Hum! je vous croyais plus fort. Vous ne devez pas peser plus de cent trente.

Le propriétaire: Je ne sais pas. Le propriétaire: Votre cou est bien court. L'aspirant locataire: Mais non.

Le propriétaire: Mais si! et ces veines, là et là... mauvais présage. L'aspirant locataire: Allons donc! Le propriétaire: Il faudra que vous vous engagez solennellement à prendre une purgation à chaque renouvellement de saison. Je vous indique le médicament.

Le propriétaire: Puisse-je remettre mon habit? Le propriétaire: Attendez. Vous ne faites pas assez d'exercice. L'aspirant locataire: Pardonnez; j'ai fait régulièrement, tous les après-midi, pendant dix deux fois du bois de Boulogne.

Le propriétaire: Ce n'est pas suffisant; vous voyagez désormais trois ans par semaine et reposez les escaliers. Nous voyageons tous en automobile.

Le propriétaire: Alors, monsieur... c'est bien deux mille deux cents francs par an... Le propriétaire: Lequel? Le propriétaire: Vous avez oublié de me dire votre domicile actuel et le motif qui vous pousse à le quitter.

Le propriétaire: C'est vrai; j'occupe au No 4 de la rue Calet, un appartement au premier étage. Le propriétaire: Et les causes de votre départ? L'aspirant locataire: Oh! la moindre des choses; quelques griefs contre mon propriétaire, à la suite desquels je l'ai jeté par la fenêtre.

CHARLES MONSELET

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferremeries, Quincailliers, Peintures, Etc. PINGEAUX, HUILES, VERNIS. 1984 rue St-Jacques ST-HENRI

La Compagnie Electrique Crescent L. ROUSSEAU, Gérant. Tel. Bell, Up, 971. 2503 RUE STE-CATHERINE. Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques, Etc., Etc. SEULS AGENTS POUR LA Standard Electric Time Co., Waterbury, Conn.

Tapis et Prelarts CHEZ FILIATRAULT & LESAGE

DERNIERES NOUVEAUTES Carpeton rugs, pour bibliothèque ou salle à manger. Rugs du japon, rugs de velours, rugs en tapestry, rugs de passage dans toutes les dimensions.

Aussi Rideaux de tout genre Rideaux en dentelle Nottingham, etc., Portières pour arches et draperies pour pianos ou cheminées. Tapis de table, Bayleuses, etc., etc.

VENEZ VISITER NOTRE MAISON Filiatrault & Lesage 285 St-Laurent MONTREAL

Parc Sohmer AUJOURD'HUI 22 FEVRIER. Après-midi, 3 heures. - Soir, 8 hrs. Mlle ALICE KING, chant et danse. L. P. BARBER, contorsioniste. EDOARDO BRON, chant et danse. ALONZO RYAN, célèbre caricaturiste. Les 3 BARTOLLI, acrobates sur tapis. Les 3 BARTOLLI, acrobates sur tapis. DE FEVES, le plus célèbre de tous les contes de fée, en 9 tableaux. Plusieurs vues comiques nouvelles. Admission, 10 cts. 3042

Cartes Professionnelles AVOCATS BASTIEN BERGERON & COUSINEAU, 76 Rue St-Jacques. Tel. Bell Main 2288. J. G. BOISSONNAULT, 15 Rue St-Jacques. Tel. Bell Main 4466. HURTEAU & GIBEAULT, 1604 Rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 4569. LEBLANC & BROSSARD, 66 Rue St-Jacques. Tel. Bell Main 315. ARTHUR LARAMEE, 17 Place d'Armes, Tel. Bell Main 3358. J. C. LAMOTHE, Bâtisse de la Presse. Tel. Bell Main 3555. LEONARD & LAPORTE, 97 Rue St-Jacques. Tel. Bell Main 1678. J. O. MARCEAU, J. B. ARCHAMBAULT, MARCHEAU & ARCHAMBAULT, 1608, Rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 4331. P. B. MIGNAULT, 97 Rue St-Jacques, Tel. Bell Main 2533. LOUIS MASSON, 6 Rue St-Gabriel, Tel. Bell Main 3038. MONK & BAKER, 58 St-François Xavier, Tel. Bell Main 1718. McGibbon, Casgrain, Rayan & Mitchell, Bâtisse de la Canada Life Rue St-Jacques

NOTAIRES Dumouchel & Dumouchel, 62 Rue St-Jacques, Tel. Bell Main 603. M. T. N. BLEAU, Notaire et commissaire, 220 Rue Rachel, Coin Parc Lafontaine. MEDECINS DR. F. X. L. DUPLESSIS, 49 Rue Cherrier, Tel. Bell East 2267. FINANCES L. G. BEAUBIEN & Cie COURTIERS 104 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER

A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE ARCHITECTE DE JARDINS Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, chaudières, tombeaux, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste. Bureau: 1 Côte Place D'Armes Tel. Bell Main 4138

BREVETS D'INVENTION ET MARQUES DE COMMERCE BEAUDRY & BROWN Canada & Etranger, 107 RUE ST-JACQUES, Tel. Bell Main 1969. H. P. Labelle & Cie MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE MEUBLES 1857 RUE NOTRE-DAME Tel. Bell Main 1021

OPTICIEN BEAUMIER Médecin et Opticien A l'Institut d'Optique EXAMEN des yeux Gratis 1854 Ste-Catherine, Coin Cadieux, Montréal. Fabricant et Ajusteur de lunettes, lorgnons, yeux artificiels, etc., pour bien voir de loin ou de près. Ouvert jour et nuit, le dimanche à 11 P. M. Verre échangé et réparations de toutes sortes, Pas d'agents pour notre maison Fondée et Responsable. 1903

"Carte-Blanche Gin" "Marque de l'Aigle" Les dépositaires pour tout le Canada de ce merveilleux GIN aux propriétés médicinales et vivifiantes, SONT: D. MASSON & CIE MONTREAL. L'ami des dyspeptiques. L'ami des gourmets. L'ami des gros mangeurs. L'ami de tous ceux qui souffrent de l'estomac, du foie et des intestins. C'est un génie-vire doux et vivifiant. ALPHONSE KARR.

On le trouve dans les clubs chics. On le trouve chez les bons restaurateurs. On le trouve dans les bonnes familles. On le trouve chez tous les gens soucieux de leur sante.

LEUR CONSCIENCE

Afin que les électeurs soient mis sur leurs gardes, nous leur offrons ce trait d'histoire rétrospective qui indique suffisamment l'état d'âme libéral et inspire des précautions salutaires.

UN PARI

Nul ne lui cacha plus qu'il était laid, mal faite, benêt. Ce campagnard était d'une crédulité qui nous faisait pâlir d'aise, nous, enfants de la ville.

Depuis lors il devint taciturne et s'abîma dans une mélancolie profonde. Il se tenait à l'écart, parlant et jouant peu. Il avait fait son dernier effort pour être pris au sérieux, pour entrer dans la catégorie des gens ordinaires ni laids ni ridicules.

W. E. Preston, actuellement inspecteur général des agences d'immigration canadienne à l'étranger, avec un salaire de \$3,000 et ses frais de déplacement, grâce à la munificence de l'hon. M. Sifton, un des types les plus parfaits des nominations faites par ce gouvernement de l'honorable et de la conscience.

"Zizime, saisis-tu pourquoi l'or jouait de la crocelle durant la semaine sainte?" "Non."

"On le croyait fou évidemment. Il ne parlait pas, ne mangeait pas, ne dormait pas comme un autre et ce qui le caractérisait ainsi, ce devait être la folie. Dans tous les yeux et sur toutes les lèvres, il voyait un sourire de pitié comme si chacun lui eût dit sans cesse, à chaque seconde et sur le même ton: "Pauvre fou! Le mal s'aggrave rapidement. Dans son délire fébrile à épier tout le monde, à surprendre sur les lèvres de chacun le sourire de pitié qu'il soupçonnait, il tournait les yeux avec une mobilité effrayante. Les muscles de la figure se contractaient affreusement et son regard avait des lueurs de feu qui faisaient peur."

Il fut avec un ardeur nouvelle qui pénétra dans son sac à malices les plus fines roueries et les canailleries les plus raffinées.

"Zizime, en apprenant une telle catastrophe avait les yeux tristes. Nous nous tortions. Nous l'amenions souvent au musée pour lui faire voir l'original de Cléopâtre, les cailloux de Démosthène, le peplum qu'Antoine portait à Actium, l'épée de Godefroid de Bouillon, la verve de Cléon, l'oliphant de Roncevaux. Zizime contemplait ces reliques du passé avec un respect qui le convainquit de sa hantise de quelques doutes, les "grands", rhétoriciens ou philosophes, se récrimant, arguaient de leur âge, de leur science et lui lançaient des réponses où la légende, la mythologie, la fable, l'écriture sainte, l'histoire, le conte, le roman, le théâtre, s'enlignaient dans une étroite folle, où Minerve, Saint-Jean Chrysostome, Thersite, Napoléon et les héros de 37 dansaient ensemble une sarabande échevelée. Il crut fermement que la bourgeoisie de Pélo, le stratège, n'était rien moins que le cheval de Caligula, le cheval consul."

"Où, voilà leur raisonnement: "Morte la Bête, morte le vin! Vous en faites la dure mais inévitable expérience. M. le directeur, propriétaire un jour, non propriétaire le lendemain, du journal "Les Débats". Ne savaient-ils donc pas leur après-journées à pififier un ami, préférer-vous un "rival"? vaincu, humilié, qu'ils voient déjà d'avance condamné? Vous devez faire de tristes réflexions sur leur... antic."

Il arriva parfois que Zizime n'avait pas appris sa leçon. Interrogé, il hésitait, bafoillait, battait l'air de ses grands bras. Nous lui soufflions tout ce que notre imagination féconde pouvait inventer de cocasse. Exemples: "M. Lalancette, dites-nous par qui Henri IV fut assassiné."

"Le souffleur: "Par Cavagnac, Zizime." "Et Zizime, rassuré, de répondre: "Par Cavagnac." "M. Lalancette, qui a remporté la victoire à Zama?"

"Avec force détails, vous avez rapporté l'entrevue que Mgr. Bruchési, évêque de Montréal, eut avec vous. Vous avez affirmé hautement votre droit, contre Monsieur, de vous occuper de choses politiques en dehors et même malgré l'épiscopat et le clergé. Vos lecteurs ont peut-être oublié ces blagues, pardonnez-moi l'expression. Mais vous savez bien que ce n'est pas aux journalistes chrétiens et même non chrétiens que vous ferez avaler cela."

La "noblesse ardue des travailleurs" ce sont les habitants à qui le prestige de Preston, la "brave machine à battre", c'est cette monstrueuse organisation qui a tenu le nom d'Ontario.

"M. Lalancette, dites-nous par qui Henri IV fut assassiné." "Le souffleur: "Par Cavagnac, Zizime." "Et Zizime, rassuré, de répondre: "Par Cavagnac." "M. Lalancette, qui a remporté la victoire à Zama?"

Je vous parle par expérience? Ne le cherchez point. Vous avez souffert peut-être dans le temps; peut-être est-ce à cause de cette souffrance que vous avez eu de venir ataqner tout ce que vous venez de l'église, la société. L'excès de souffrance, souvent, rapproche de Dieu. Laissez-le faire... il agira d'ailleurs sans vous, contre vous. Laissez-vous faire. Et reconnaissez où sont tous vos vrais amis."

Un gentilhomme se promenait un jour dans son parc quand il aperçut trois compagnons couchés sur l'herbe fleurie.

Il lui fallait nous commémorer le feu qui le devait brûler, nous le faire sentir comme l'éprouvait lui-même. Et alors ce fut la fin. Le contraste était trop frappant. Loin d'exciter l'enthousiasme, il provoquait le rire, un rire inextinguible. Il s'écoula un jour de dire à une de nos réunions littéraires l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Pendant trois semaines il avait étudié cet immortel discours de Bossuet, pendant trois semaines, à l'étude, en récréation, au dortoir, il s'était efforcé de l'identifier avec cette pensée sublime exprimée en un langage divin. Quand il monta à la tribune, nous ne pouvions en croire nos yeux. Zizime à la tribune! C'était renversant. Ce fut homérique.

Mlle Amanda Pigeon, qui a été longtemps employée dans nos principaux hôtels de Montréal, notamment au Riens, est morte vendredi matin à l'hôpital Général, après une courte mais douloureuse maladie, à l'âge de 22 ans. Les funérailles ont eu lieu hier.

Attent à eux, leur dit: "Vous m'avez l'air de trois vrais paresseux. Si je connaissais le plus paresseux des trois, je lui donnerais un souverain (\$5)."

Il lui fallait nous commémorer le feu qui le devait brûler, nous le faire sentir comme l'éprouvait lui-même. Et alors ce fut la fin. Le contraste était trop frappant. Loin d'exciter l'enthousiasme, il provoquait le rire, un rire inextinguible. Il s'écoula un jour de dire à une de nos réunions littéraires l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Pendant trois semaines il avait étudié cet immortel discours de Bossuet, pendant trois semaines, à l'étude, en récréation, au dortoir, il s'était efforcé de l'identifier avec cette pensée sublime exprimée en un langage divin. Quand il monta à la tribune, nous ne pouvions en croire nos yeux. Zizime à la tribune! C'était renversant. Ce fut homérique.

Il lui fallait nous commémorer le feu qui le devait brûler, nous le faire sentir comme l'éprouvait lui-même. Et alors ce fut la fin. Le contraste était trop frappant. Loin d'exciter l'enthousiasme, il provoquait le rire, un rire inextinguible. Il s'écoula un jour de dire à une de nos réunions littéraires l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Pendant trois semaines il avait étudié cet immortel discours de Bossuet, pendant trois semaines, à l'étude, en récréation, au dortoir, il s'était efforcé de l'identifier avec cette pensée sublime exprimée en un langage divin. Quand il monta à la tribune, nous ne pouvions en croire nos yeux. Zizime à la tribune! C'était renversant. Ce fut homérique.

Entre employés des postes: "Il est bien évident que nous sommes de véritables esclaves."

Il lui fallait nous commémorer le feu qui le devait brûler, nous le faire sentir comme l'éprouvait lui-même. Et alors ce fut la fin. Le contraste était trop frappant. Loin d'exciter l'enthousiasme, il provoquait le rire, un rire inextinguible. Il s'écoula un jour de dire à une de nos réunions littéraires l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Pendant trois semaines il avait étudié cet immortel discours de Bossuet, pendant trois semaines, à l'étude, en récréation, au dortoir, il s'était efforcé de l'identifier avec cette pensée sublime exprimée en un langage divin. Quand il monta à la tribune, nous ne pouvions en croire nos yeux. Zizime à la tribune! C'était renversant. Ce fut homérique.

Il lui fallait nous commémorer le feu qui le devait brûler, nous le faire sentir comme l'éprouvait lui-même. Et alors ce fut la fin. Le contraste était trop frappant. Loin d'exciter l'enthousiasme, il provoquait le rire, un rire inextinguible. Il s'écoula un jour de dire à une de nos réunions littéraires l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre. Pendant trois semaines il avait étudié cet immortel discours de Bossuet, pendant trois semaines, à l'étude, en récréation, au dortoir, il s'était efforcé de l'identifier avec cette pensée sublime exprimée en un langage divin. Quand il monta à la tribune, nous ne pouvions en croire nos yeux. Zizime à la tribune! C'était renversant. Ce fut homérique.

Au Parc Sohmer Les directeurs du Parc Sohmer qui ne négligent rien pour relever l'état de leurs représentations ont eu l'excellente idée, cette semaine, de réunir les services d'un artiste dessinateur bien connu à Montréal. Nous voulons parler de M. Alonzo Ryan, le charmant caricaturiste du "Canard" et le collaborateur assidu de plusieurs autres publications.

Logements à louer Maisons à vendre Argent à prêter sur hypothèque et débiteure. Administration de succession. Collection de Loyer, propriétés, terres et terrains à échanger. ICI. : : : : : RENSEIGNEMENTS ABSOLUMENT GRATUITS 66 RUE ST-JACQUES Téléphone Bell Main 4187. Téléphone des Marchands 621.

MAISON VALLIERES DEUXIEME SEMAINE Grande Vente à Réduction DE FEVRIER HATEZ-VOUS, SI VOUS VOULEZ EN PROFITER! En plus des Nombreuses Occasions offertes dans notre Première Semaine de Vente à Réduction, nous venons de recevoir, à un prix très avantageux: UN LOT DE JUPES DE ROBES En Serge Chevotte - Couleurs: Noir, Bleu-marine, gris - Coupé la dernière mode, façon très soignée. Valeur réelle \$2.00. Vente à Réduction \$1.25

Messieurs! a votre service La Cie d'auvents - - - des Marchands 1477 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. Tél. Bell Main 3330

DUPUIS FRERES Vente de Février Occasions extraordinaires dans les tissus noirs pour robes. Flanelles françaises, Opéra, toutes réduites à... 25c FLANELLETES Valeurs exceptionnelles à 5c, 6c, 8c et 15c Lavn blanc rayé, fini glacé, pour robes ou jupons, largeur 39 pouces, prix... 8c NOUVEAUTES - Tours de Cou pour Dames - Choix Unique Nous en avons fait une installation nouvelle au comptoir des bijouteries, près de l'entrée principale, tout ce qu'il y a de riche et de nouveau dans le genre. Tours de cou en chiffon et soie - avec appliqué de dentelle crème sur soie noire, rose bleue, pâle, verte, lavandre, etc. Tours de cou en chiffon noir pour deuil à partir de 75c, \$1.00, \$1.25 jusqu'à \$2.00. Plastrons en chiffon et soie crème. Collets de fantaisie en soie, pique à jour 25c et dentelle. Prix... 25c Montures pour collets en featherbone recouvertes en chiffon noir ou blanc. Toutes les grandeurs à... 20c Tours de cou en broderie blanche ou écarlate, valant 25c, pour... 15c La balance de nos collets de dentelle à... 35c CEINTURES EN CUIR POUR DAMES Ceintures nouvelles en cuir verni, 12c valant 25c, pour... 12c Ceintures en chamois gris ou drab... 25c Boucles pour Ceintures Boucles dorées, oxydées, vieil argent et noires. Choix considérable de boucles toutes nouvelles aux prix suivants, 15c, 18c, 20c, 25c, 35c et 65c. Sets: - Boucles pour ceintures avec ornements pour les dos: - Sets oxydés ou dorés. Prix... \$1.00 Sets noirs. Prix... \$2.75 Département de la Confection Collettertes et Manteaux d'opéra Collettertes d'opéra en serge de laine, collet et bordure en thibet blanc. Couleurs: - Bleu et cardinal. Prix... \$20.00 et \$22.50 Manteaux d'opéra, doublure en satin piqué; grand collet et revers en thibet blanc. Prix, \$24.00 et \$30.00. BLOUSES NOUVELLES POUR DAMES Élégantes blouses en soie taffetas, crème, noires et couleurs - deux lignes spéciales à \$5.00 et \$7.50; rien de plus chic que les nouvelles blouses que nous annonçons aujourd'hui; coupe artistique et main d'oeuvre parfaite - nous faisons sur commande la ligne de \$7.00 sans charge extra. Blouses à Prix Réduits UNE CENTAINE DE BLOUSES en sateen et alpaca noir, lustrine, à peu près toutes les grandeurs, à... 50c Musique à 10 cents Liste de morceaux venant d'arriver: - Gavotte (Mignon)... A. Thomas Love and Friendship, Valse... J. Rodero Serenade de Schubert, version française, anglaise, italienne et Allemande The Orphans prayer (trio) Mandoline et 2 et piano Gavotte... Benj. Goddard Her bright smile haunts me still, chant, version anglaise seulement... Wrighton Scorf Dance Chaminate Scene de ballet Loves dream Czibika Songe d'amour Pearls and laces... Ludovic Marche des tambours op. 40... Sidney Smith Mazurka op. 67... Chopin Loves golden dream, chant, version anglaise seulement, Lennox Air de ballet... Chaminate Orange blossoms, Valse, Violon, cornet et piano... Ludovic Belle of the prairie-two steps-violon-cornet et piano... Stripe Intermezzo cav-rusticana-Violon et Piano... Mascagné Come back to Erin-Chant-version anglaise... Claribel Cradle song... Rubinstein Berceuse Skaters waltzes... Waldenfeld Chanson de Florian, paroles françaises et anglaises... Godard Menuet à l'antique... J. J. Paderewski Eolian harp... Sidney Smith Rhapsodie Hongroise - Edition originale... Franz Liszt Tous ces morceaux d'une valeur régulière de 40c à \$1.25 peuvent être achetés ici pour 10c le morceau. DUPUIS FRERES Le Grand Magasin Départemental de P&S, 1571 à 1589 Rue Ste-Catherine, En Ville.

